

CORREF - CONFERENCE DES RELIGIEUSES ET RELIGIEUX EN
FRANCE

ASSEMBLEE GENERALE - LOURDES

10-13 novembre 2016

AU CŒUR DE CE MONDE,
VIVRE ENSEMBLE AU NOM DU SEIGNEUR

João Braz Card. De Aviz

Introduction

Avant toute chose, je souhaite vous transmettre les salutations les plus cordiales de notre Archevêque Secrétaire Monseigneur José Carballo et des quarante personnes avec lesquelles nous travaillons pour la vie consacrée dans la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (CIVCSVA).

L'expérience que nous faisons actuellement au dicastère est celle d'une profonde proximité et communion avec le Pape François. Nous cherchons à suivre le chemin qu'il nous indique et désirons collaborer avec la réforme de l'Eglise qu'il transmet par ses enseignements et ses innombrables gestes.

L'Année de la vie consacrée a été vécue avec beaucoup d'intensité à Rome, ainsi que dans les différentes parties du monde. Son fruit le meilleur nous semble être le fait d'avoir renouvelé, en nous, consacrés, la certitude de la présence et de l'action puissante de la Sainte Trinité qui assiste, par l'Esprit Saint, tous les charismes donnés à l'Eglise au fil de l'histoire et qui les renouvelle par la force de l'espérance.

En effet, embrasser l'avenir avec espérance a été un des objectifs indiqués par le Pape François pour regarder vers le futur : « *Embrasser l'avenir avec espérance* veut être le troisième objectif de cette Année. Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale ... C'est bien dans ces incertitudes, que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : « ne crains pas ... car je suis avec toi » (Jr 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12) et pour lequel « rien n'est impossible » (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses ».¹

Le Pape François nous invite alors à avoir la même espérance qui était dans le cœur de Marie et dans le cœur de l'apôtre Paul. Marie, qui a confiance en Dieu lors de l'annonce de l'ange, a espéré même devant ce qui semblait impossible à réaliser. L'apôtre Paul a espéré même en étant seul en prison, abandonné de tous et se sachant destiné au martyre.

Nous pouvons alors penser que ce qui est en jeu pour nous, consacrés, pour « continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir », selon le Pape François, ce n'est pas la grandeur de nos structures ou organisations, ni le nombre et la diversité de nos œuvres, mais l'union profonde avec Celui qui nous aime depuis toujours et nous assiste sans cesse, c'est-à-dire le Seigneur. C'est pour cela que le Pape François dit à l'Eglise : « Je ne me

¹ FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés* à l'occasion de l'Année de la vie consacrée, LEV (21 novembre 2014), n. 3, pp. 15-16.

lasserai jamais de répéter ces paroles de Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : 'A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là, son orientation décisive' ».²

En ce sens, pour beaucoup de nous, consacrés, l'Année de la vie consacrée a signifié une reprise de la passion pour le Christ, vécue maintenant avec une nouvelle joie et une nouvelle fraîcheur. En de nombreux endroits, l'on voit la maturation de la vie consacrée dans les nouveaux contextes de l'international et de l'intercongrégationnel.

Les motivations pour une vie fraternelle en communauté, comprise et expérimentée comme essentielle pour la sequela Christi, se renouvellent également. On a commencé à prendre mieux soin de la formation, entendue comme formation continue et initiale, qui vise à former le disciple de façon cohérente, à la lumière de la spiritualité de communion, ainsi qu'à la lumière des deux dimensions coessentielles de l'Église, à savoir la dimension hiérarchique et la dimension charismatique. Dans cette lumière, l'on revoit également les façons de vivre l'autorité et l'obéissance : la première devient davantage service et la seconde s'exprime toujours plus comme communion. Et ainsi, autorité et obéissance deviennent davantage expression de l'Évangile. De la même manière, l'on revoit la gestion des biens, tant personnels qu'institutionnels.

Le résultat de ce nouveau processus de conversion est le retour de l'énergie propre de la dimension missionnaire de la vie chrétienne et consacrée, capable d'attirer de nombreuses personnes à l'Évangile. Là où cette conversion est à l'œuvre, la passion pour la mission grandit et s'exprime comme témoignage transparent du mode de vie de Jésus qui, par attraction, arrive aux autres. C'est ce qui caractérise aujourd'hui l'évangélisation.³

² *Evangelii Gaudium*, n. 7.

³ FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés* à l'occasion de l'Année de la vie consacrée, II, 1, LEV 2014, p. 18.

En effet, nous sommes à un moment nouveau de l'humanité, que l'on identifie de façon générique au phénomène de la globalisation. Le Pape François affirme qu'il s'agit vraiment d'un « changement d'époque ».⁴ Nous y sommes tous impliqués.

Nous pouvons sûrement repérer encore d'autres signes d'espérance qui germent aujourd'hui dans la vie consacrée. Ainsi en est-il par exemple des nouveaux charismes qui intègrent, dans la même lumière charismatique, les différentes vocations (époux, consacrés, consacrées, prêtres), en dépassant la distance entre les différents états de vie et en manifestant plus visiblement l'unité de l'unique Peuple de Dieu, qui assume ensemble une vie évangélique dans la forme du Christ.

Ainsi en est-il également pour une compréhension plus authentique de la vie consacrée charismatique en elle-même, et non pas, comme nous l'avons tant fait pour la partie masculine, en relation trop étroite avec le sacerdoce ministériel, en créant ainsi une fausse distinction de dignité. C'est à cela que se réfère le Pape François par rapport au sacerdoce ministériel, quand il distingue puissance sacramentelle et pouvoir.⁵

Enfin, nous travaillons intensément au dicastère, et avec la Congrégation pour les Evêques, de façon synodale, avec la participation des différentes Conférences des Consacrés et Consacrées du monde entier, pour arriver à une ébauche du nouveau document « *Mutuae Relationes* », qui devra exprimer l'esprit du riche document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi « *Iuvenescit Ecclesia* » sur la relation entre dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Eglise, datée du 15 mai 2016. Cinquante ans après le Concile Vatican II, nous avons la possibilité d'inaugurer une relation plus mûre et complémentaire entre les deux dimensions coessentielles de l'Eglise, à savoir hiérarchie et charisme. **Il n'y a pas soumission mais différence et communion. Le charisme vient de l'Esprit mais il s'inscrit dans l'Eglise.**

⁴ Cf. *Evangelii Gaudium*, n. 52.

⁵ *Idem*, n. 104.

Au-delà de ces dernières indications, il me paraît opportun, et même nécessaire, de prendre conscience de la réforme de l'Église promue par le Pape François et déjà en partie en œuvre. En elle, la dimension de la **synodalité** accentue la nécessité de dépasser la conception d'une Église « pyramidale », pratiquement divisée en classes ou « castes » sociales. **Nous devons retourner à notre baptême, la différence du religieux tient à sa mission de service....**

Nous pouvons le faire en retrouvant dans la pratique de la vie chrétienne la familiarité avec le grand mystère (merveille) de la Très Sainte Trinité, de laquelle l'homme et la femme sont image et ressemblance.⁶ C'est ainsi que s'ouvre, pour tout le Peuple de Dieu, la possibilité de continuer à construire une anthropologie trinitaire insérée dans le cœur du mystère (merveille) de Dieu et en même temps capable d'indiquer des sentiers de lumière pour pénétrer dans le mystère de l'homme et de la femme aujourd'hui, dans le contexte de la globalisation et de la post-globalisation **que nous vivons déjà.**

Un des meilleurs résultats de cet approfondissement peut se voir dans l'expérience de la centralité des relations humaines, à la lumière des relations d'amour entre les Personnes de la Sainte Trinité. C'est là, à mon avis, que nous trouvons la possibilité concrète de dépasser la conception individualiste de la personne, propre à la culture actuelle. Mais pour nous aussi, chrétiens, nous trouvons ici la possibilité de passer d'une spiritualité quasi exclusivement individuelle à une spiritualité de communion (collective), indiquée par Saint Jean-Paul II comme critère pour former l'homme et la femme dans toutes les instances de notre temps.⁷

En ce sens, je voudrais parcourir brièvement avec vous ces deux derniers approfondissements, en tant qu'importants signes d'espérance pour la vie consacrée aujourd'hui. Le premier part de la **réforme de l'Église catholique** poursuivie par le Pape François, spécialement en ce qu'elle se réfère à la reprise de la **synodalité** comme caractéristique essentielle de

⁶ Cf. Gn 1, 27.

⁷ Cf. *Novo Millennio Ineunte*, au terme du grand jubilé de l'an deux mille, LEV, 6 janvier 2001, n. 43.

l'Église **comme dimension aussi constitutive de l'Église**.⁸ Le second, mis en lumière par Saint Jean-Paul II, spécialement en ce qu'il approfondit la **spiritualité de communion**.⁹

1. Le Pape François et la réforme de l'Église : la synodalité (cheminer ensemble) comme caractéristique essentielle de l'Église

Du 6 au 9 février 2016 a eu lieu à Rome un « Séminaire d'experts », organisé par le Secrétariat général du Synode des Evêques (11 relateurs et 27 experts des différentes disciplines théologiques, et 10 autres personnes : présidents, consultants et officiaux du Secrétariat). En tout, il y avait 58 participants internationaux, réunis pour approfondir le thème de la synodalité comme caractéristique essentielle de l'Église, comme sa dimension constitutive, et, en même temps, pour aborder la révision et le développement ultérieur de l'*Ordo Synodi Episcoporum* actuel.¹⁰

Les relateurs ont mis en lumière différentes dimensions de la synodalité, parmi lesquelles : les fondements bibliques ; la synodalité dans l'histoire de l'Église ; les sujets de la synodalité (le Peuple de Dieu, le Collège épiscopal et l'Evêque de Rome) ; l'évolution de la législation canonique sur le Synode des évêques.

Les considérations d'Alphonse Borras, enseignant de droit canonique à Louvain, furent particulièrement intéressantes¹¹ : la théologie du Peuple de Dieu ; la coresponsabilité de tous les baptisés dont découle la synodalité fondamentale de l'Église, en ce que tout le Peuple de Dieu en devient sujet ; le discernement opéré par les évêques, en particulier comme collège épiscopal et l'autorité primatiale de l'évêque de Rome, dans lequel se situe « l'un ».

⁸ PIERO CODA, Inédit, Rocca di Papa (Rome, 5 mai 2016 ; KLAUS SCHATZ, "La Sinodalità come caratteristica essenziale della Chiesa, un seminario di esperti (6-9 febbraio 2016)", in *La Civiltà Cattolica* 3992, 22.10.2016, pp. 165-175.

⁹ Cf. *Novo Millennio Ineunte*, nn. 43-45. L'Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consacrata* (du 25 mars 1996), sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et le monde, qui est toujours très actuelle, est pleine de l'esprit de communion centré sur la vie trinitaire dans ses trois grands chapitres.

¹⁰ Cf. KLAUS SCHATZ, voyez note 6.

¹¹ *Idem*, pp. 168 et 169.

Les exigences concrètes qui en découlent sont les suivantes : passer de l'écoute à la consultation qui conduit à la décision au sens strict, comme collaboration active qui s'explicité dans le processus d'élaboration des décisions.

En ce sens, le Pape François promeut une réforme de l'Eglise catholique, comme son impératif exigeant. Il s'agit, dit Piero Coda, de « réveiller dans l'Eglise, à tous les niveaux et en toutes ses expressions, l'impulsion intérieure à assumer et les chemins concrets à entreprendre, dans l'ici et le maintenant marqués par l'Esprit de Dieu dans le cadre de l'histoire, pour se conformer personnellement et en communauté à la « forme » même de Jésus : c'est-à-dire à la substance et au style qui lui sont propres, en ce qu'il dit et communique le projet déjà donné et encore *in fieri* du Père sur l'homme et le cosmos ». ¹² Il s'agit d'une réforme tant dans le chef - la hiérarchie - que dans les membres du Peuple de Dieu.

Mais quelles sont les grandes lignes de la réforme du Pape François ? ¹³

Il s'agit d'un magistère de paroles, de gestes et de décisions du Pape, que l'on peut exprimer en trois formules :

- synode est le nom de l'Eglise, - la vérité se fait dans la charité,

- le dialogue est la voie de l'évangélisation.

a) « Synode est le nom de l'Eglise » : c'est une formule qui reprend une expression de Jean Chrysostome, rappelée par le Pape François dans son discours du 17 octobre 2015, pour le cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des évêques : « *Eglise et synode sont synonymes* », parce que l'Eglise n'est pas autre chose que le fait de « cheminer ensemble » du Peuple de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre de Jésus ressuscité qui vient. Et cela signifie : 1) que, dans l'Eglise, « comme une pyramide renversée, le sommet se trouve en dessous de la base » ; 2) que

¹² Inédit, Rocca di Papa (Rome), 5 mai 2016.

¹³ Je suis les indications mises en lumière par Piero Cada, cf. *Idem*, n. 2.

« l'unique autorité » est celle de Jésus et est « autorité de service » ; 3) que une Eglise synodale est une Eglise de l'écoute : « écoute de Dieu, jusqu'à entendre avec Lui le cri du Peuple ; écoute du Peuple, jusqu'à y percevoir la volonté à laquelle Dieu appelle ».

C'est *Evangelii Gaudium* qui est le manifeste programmatique de cette première ligne directrice de la réforme.

Le Pape François, dans le discours déjà cité du 17 octobre 2015, a affirmé que « le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire ».

« Le mot « synode » exprime le chemin (*hodós*) ensemble (*sýn*) du Peuple de Dieu dans une même direction, à la suite de Jésus, sous la conduite de l'Esprit Saint, pour témoigner et annoncer l'Évangile. Et, bien que le mot et le concept ne se trouvent pas dans Vatican II, on peut dire que l'instance de la synodalité est au cœur de l'œuvre de renouveau promue par le dernier Concile ».¹⁴

La notion de « cheminer ensemble » (synodalité) est plus large et développée que celle de « collégialité ». Cette dernière en effet (la collégialité) se réfère à un exercice de gouvernement dans l'Eglise (le collège épiscopal en communion avec le Pape, l'évêque de Rome). En revanche, la synodalité est le fait de cheminer ensemble du Peuple de Dieu tout entier, ce qui implique et met en œuvre l'exercice articulé des différents charismes et ministères, exercés selon l'esprit et la méthode de la communion et du service réciproque à la mission ».¹⁵

Le Concile Œcuménique Vatican II « a redéfini le sens originare de l'événement Eglise, d'une part en le reconnectant à l'avènement du Royaume de Dieu en Jésus, et d'autre part, en le configurant dans sa vocation de mise en œuvre dans l'histoire de l'expérience et de la mission évangélisatrice du Peuple de Dieu ainsi convoqué ».¹⁶

¹⁴ PIERO CODA, Inédit, op. cit.

¹⁵ *Idem*. C'est moi qui souligne.

¹⁶ *Ibidem*.

La préférence de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, du Concile, pour la catégorie du Peuple de Dieu (cf. n. 12) explicite l'égalité des membres de l'Église en vertu du baptême : nous sommes tous fils et filles de Dieu et, pour cela, en Jésus, nous sommes frères et sœurs.

Parmi les autres conséquences importantes, il faut souligner la nature essentielle de la « communion », qui caractérise l'événement ecclésial et manifeste la coresponsabilité de tous les chrétiens, membres du Peuple de Dieu.

Dernièrement (le 15 mai 2016), la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié la lettre « *Iuvenescit Ecclesia* », sur la relation entre dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Église.¹⁷ Il y a une « polarité dynamique dans la vie de l'Église entre les deux principes qui, avec le langage de Vatican II, peuvent être nommés, avec une certaine approximation, '*principe communionnel*' et '*principe hiérarchique*' (cf. *Nota praevia explicativa* à LG) ... C'est ici qu'une conversion devient nécessaire dans la façon de voir, de comprendre, d'agir. Le terme *communio*, qui vient de la Bible (*koinonia*), désigne en effet la nouveauté spécifique de l'événement ecclésial dans sa substance. C'est donc à la *communio* que doit être reconnue la primauté : ce n'est pas pour rien que, dans la formule de la '*hierarchica communionem*' utilisée dans la *Nota praevia* à la Constitution *Lumen Gentium*, il s'agit de substantif destiné à exprimer la *réalité* de l'œuvre salvifique réalisée par et en Jésus ».¹⁸

« Communion hiérarchique » : cela signifie que le principe (*arché*), l'autorité (*exousía*), qui génère et alimente la communion dans l'Église, est « sacré » (*hierós*), c'est-à-dire d'origine divine, en ce qu'elle découle de la convocation du Peuple de Dieu par Dieu le Père, en Jésus, par l'Esprit Saint.¹⁹

¹⁷ *Iuvenescit Ecclesia* guidera en grande partie le nouveau document qui revoit *Mutuae Relationes*, en élargissant les relations à toute l'Église et au monde.

¹⁸ PIERO CODA, *idem*.

¹⁹ Cf. *idem*.

b) ²⁰ La seconde formule, qui vient de la Bible, - « la vérité se fait dans la charité » - souligne que la vérité dans l'Évangile, la vérité témoignée et annoncée par l'Église, n'est pas simplement doctrine, mais événement d'*agápe*, elle se communique dans l'*agápe*, elle touche et transforme les cœurs et les esprits en tant qu'*agápe*. Comprendre et vivre cela, c'est sans doute la racine la plus profonde de la réforme qui jaillit de façon toujours nouvelle de l'Évangile de Jésus et qui aujourd'hui interpelle l'Église. Ce n'est pas facile, ce n'est pas être bonasse, mais cela passe à travers la croix de Jésus, en assumant les conflits et en affrontant les contradictions. L'*agápe* est la *sophía* et la *dynamis* du Crucifié, de Jésus Abandonné - comme nous le disons à la lumière du charisme.

Pour être fidèle, la transmission de la vérité de l'Évangile, sur les sentiers de notre temps et dans les différentes circonstances de l'expérience et de la vie des hommes et des femmes, doit être créative. Pour conserver l'identité de ce qui est transmis, il faut se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église afin d'atteindre et de transformer le cœur des hommes (cf. Ap. 2, 7). Il en découle que, comme le soulignait il y a des années le théologien Joseph Ratzinger, « par tradition, il ne faut pas entendre une somme d'affirmations bien structurées à transmettre intactes, mais l'expression de l'assimilation progressive à travers la foi de l'Église de l'événement dont témoigne l'Écriture ». Ainsi, la foi, « pour rester identique, doit être exprimée de façon différente et pensée de façon différente ».²¹

L'Exhortation apostolique *Amoris laetitia* est, d'une certaine façon, le manifeste programmatique de cette communion spirituelle et pastorale qui concerne un des lieux d'épreuve essentiels de la vie et de la mission de l'Église aujourd'hui : le mariage et la famille, l'anthropologie de la sexualité et de la génération, la cohésion intime et l'espérance partagée du tissu porteur de la société.

²⁰ Le texte qui suit (b) et (c) reprend le texte formulé par Piero Coda dans sa relation inédite, cit. *sopra*.

²¹ J. RATZINGER, *Natura e compito della teologia. Il teologo nella disputa contemporanea storia e dogma*, tr. It., Jaca Book, Milan 1993, pp. 122-123 (notre traduction).

c) Enfin, la troisième formule - « le dialogue est la voie de l'évangélisation » -, reprise de cet extraordinaire manifeste de l'Église qui va au-delà de la modernité qu'est l'Encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI, dit que le dialogue n'est pas une option, il n'est pas une tactique extérieure à l'annonce de l'Évangile, mais il en est la substance et la forme. C'est ce qu'enseigne la Constitution *Dei Verbum* qui décrit la révélation de Dieu en Jésus comme le fait, pour Dieu, de s'entretenir, de converser, avec les hommes comme avec des amis. Dans ce cas également, la conversion, spirituelle et pastorale, touche en profondeur les cœurs, les esprits, les dynamiques et les structures de notre être Église. Cela renvoie à la dynamique du « se faire un » en se faisant « tout à tous », qui a, en Jésus Abandonné, sa clé et son exercice.²²

D'une certaine façon, l'on peut dire que l'Encyclique *Laudato si*, avec sa proposition intégrale, interculturelle et interdisciplinaire de « révolution culturelle », est à ce jour le manifeste le plus avancé de cette troisième ligne directrice de la réforme.

2. Spiritualité de communion ou spiritualité trinitaire, fondement de l'anthropologie trinitaire comme chemin de l'Église pour notre temps

C'est Jésus, le Fils de Dieu, qui nous a révélé et communiqué le mystère de la Très Sainte Trinité. Nous devons sûrement approfondir toujours plus la vie chrétienne comme une relation personnelle avec le Père, le Fils et le Saint Esprit. Aujourd'hui cependant, vu les caractéristiques du moment actuel, cet approfondissement demande de notre part, à nous qui sommes disciples, une redécouverte joyeuse de Dieu-Amour, c'est-à-dire de Dieu qui vit, depuis toujours et pour toujours, les relations d'amour dans lesquelles la diversité et l'unité des personnes sont toujours en parfait équilibre.

²² Piero Coda parle à un public du Mouvement des Focolari et c'est pourquoi il serait opportun de développer les contenus exprimés sous les paroles « se faire un » et « Jésus Abandonné », ce que nous ne pouvons pas faire ici.

Nous avons besoin de nous laisser illuminer par ces relations qui passent entre les Trois Personnes Divines, qui constituent l'identité propre de Dieu, et d'appliquer cette réalité à l'homme et à la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

La réalité qui fait des trois Personnes Divines un seul et unique Dieu, est l'Amour. Dans sa première lettre, Saint Jean nous confie : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8.16). Unité et diversité, dimensions de l'être, approfondies depuis longtemps par la philosophie, ne peuvent trouver de lumière authentique et de clé de compréhension ailleurs qu'ici, dans le mystère, dans la merveille qui nous est révélée et communiquée par le Fils de Dieu lui-même dans le mystère de l'Incarnation, dont la maison est la Sainte Trinité. **Nous devons reconnaître cette intériorité de Dieu. Nous devons contempler l'incarnation.**

Dans sa Lettre apostolique « Deus caritas est », Benoît XVI a rapproché l'homme et la femme de notre temps de cette réalité fondatrice, sans laquelle il est impossible d'éclairer la réalité de la nouvelle évangélisation pour apporter notre contribution chrétienne indispensable en ce nouveau rendez-vous de l'histoire marqué par le phénomène de la globalisation.

Pendant longtemps, la distance respectueuse de la Très Sainte Trinité nous a laissés dans une attitude irremplaçable d'adoration et de protection du langage théologique correct, élaboré au fil des siècles, au milieu de tant de difficultés historiques. Cependant, comme cette réalité de Dieu Un et Trine nous est apparue comme un mystère très élevé, nous l'avons laissée aux marges de l'anthropologie chrétienne, au moins comme réalité à expérimenter. C'est ainsi que pour le peuple chrétien, être disciple de Jésus ne signifiait pas habiter la Trinité ni vivre comme hommes ou femmes liés par des relations qui sont vitales pour notre réalisation et notre bonheur et qui ont leur source dans le mystère trinitaire de Dieu, qui est amour.

Aujourd'hui, nous voyons la Sainte Trinité revenir au milieu du Peuple de Dieu. Ainsi, l'anthropologie chrétienne, et avec elle la mystique et l'ascèse, récupèrent la dimension essentielle des relations d'amour selon Dieu. En effet, l'homme et la femme ont été créés à l'image et à la

ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 27), c'est-à-dire de l'amour. En dehors de cette réalité, ils ne pourront jamais trouver leur véritable réalisation, leur liberté et leur bonheur.

Telle est l'anthropologie humano-divine que nous devons retrouver, avant tout dans nos relations entre nous, consacrés, afin de pouvoir ensuite en témoigner aux autres.

Il est nécessaire de regarder le mystère de l'Incarnation du Verbe pour comprendre que Dieu est amour et vivre à l'image et à la ressemblance de la Sainte Trinité.

Qu'est-ce que l'amour ? Dans le livre du Cantique des Cantiques, la Bible nous dit : « les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger. Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour ne recueillerait que mépris » (Ct 8, 7). L'Amour est grand, il est unique, il est absolu : l'Amour est Dieu ; l'Amour est la Très Sainte Trinité ; Dieu est Amour. L'homme et la femme ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire à l'image et à la ressemblance de l'Amour, de la Très Sainte Trinité, source primordiale dans laquelle l'expérience de la diversité et de l'unité sont profondément intégrées et ne provoquent pas d'opposition.

Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, est venu du sein de la Très Sainte Trinité vers nous et il nous a révélé et communiqué la réalité de Dieu, qui est Père et Fils et Saint Esprit, de Dieu qui est Amour. En regardant la façon de faire de Dieu dans sa recherche amoureuse de l'homme et de la femme, nous pouvons comprendre, apprendre et vivre l'amour. Cette expérience englobe la relation avec Dieu, avec les frères et avec le cosmos.

La façon dont Dieu entre dans l'histoire, dans notre réalité humaine, nous donne la possibilité d'identifier le chemin que parcourt l'Amour qui est Dieu pour se manifester et se communiquer.

Bethléem, Nazareth et Jérusalem nous présentent Jésus comme un Dieu caché, petit, apparemment vaincu par les puissances du mal. A Bethléem, qui a su la naissance de Jésus ? Les anges, les bergers, trois

mages ! Comment comprendre les trente années de vie cachée de Jésus à Nazareth ? La croix ne semble pas être le bon endroit pour Dieu. Dieu est amour, la croix est violence. Dieu est saint, la croix est le lieu du péché, du crime. Dieu est infini, la croix est finitude. Dieu est vie, la croix est mort. Dieu est communion, la croix est solitude. Et de fait, dans le langage de Paul, la croix apparaît comme scandale et folie aux yeux des hommes. Mais Paul la proclame sagesse de Dieu.²³

Où est cette sagesse ? Saint Bonaventure, en méditant sur la souffrance de Saint François dans la dernière étape de sa vie, dit que personne ne va réellement vers Dieu si ce n'est à travers le Crucifié.²⁴

Dans la lettre aux Philippiens, c'est encore l'apôtre Paul qui nous aide à comprendre comment Dieu-Amour se manifeste et se communique dans le mystère de l'incarnation et de la rédemption :

*« Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, en prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus-Christ qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ».*²⁵

Pour pouvoir avoir les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, les disciples devront se vider d'eux-mêmes, en prenant une condition et un comportement de serviteurs. Ils devront même, comme Jésus, s'humilier eux-mêmes, en se faisant, comme Lui, obéissants jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. C'est une mesure élevée et apparemment contraire à la façon actuelle de penser la personne humaine. Quel bonheur pourrait donc

²³ 1 Co 1, 18-25.

²⁴ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Prologue, n. 3.

²⁵ Ph 2, 5-11.

produire un tel comportement ? Le monde d'aujourd'hui ne comprend pas un tel abaissement comme possibilité de bonheur et d'autoréalisation.

L'amour, qui est Dieu, a fait ainsi : il s'est fait petit pour pouvoir s'approcher de l'homme et de la femme. Il a pris la place des derniers pour qu'aucun homme, aucune femme, ne puisse douter que l'amour et de la miséricorde de Dieu sont pour tous et de façon la plus totale. L'Eucharistie est le signe le plus mystérieux de Dieu-Amour qui s'abaisse et se cache. Cette façon de se comporter de Dieu dans sa rencontre avec l'homme et la femme, la théologie l'appelle « kenosis ». Sans cette dimension divine insérée dans les relations humaines, il ne sera pas possible pour l'homme et la femme d'expérimenter l'amour comme il est à sa source.

Et voilà le pivot par lequel nous devons passer aujourd'hui pour que Dieu-Amour soit reconnu : l'homme et la femme, images de Dieu, ont été introduits en cette vie de Dieu²⁶ et, pour ce motif, ils habitent l'amour. L'Amour est leur demeure. Dieu est leur demeure. Sans réaliser cette expérience avec l'autre, qui est son compagnon de voyage (homme ou femme, dans la même mesure), l'expérience de Dieu Amour se perd dans le vide.²⁷

Pour que les relations brillent d'amour, il est nécessaire de reprendre entre nous le sentiment et les comportements d'égalité (égale dignité, tous fils de Dieu-Amour). Tout ce qui est en plus : ministères, services, charismes, dons, biens, c'est-à-dire nos justes diversités, servent uniquement à la beauté et à la force de cette fraternité dans l'Eglise. Les idéologies, également celles de notre temps, n'ont pas été capables de réaliser les grandes valeurs humaines de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Celles-ci sont cependant les valeurs centrales de l'anthropologie chrétienne. Si nous revenons aujourd'hui, avec simplicité et décision, à l'expérience de notre identité trinitaire, l'Eglise, avec toutes ses réalités construites au cours de ses vingt siècles, pourra grandir en offrant l'espérance véritable à l'humanité.

²⁶ Cf. Rom 5, 5.

²⁷ Cf. 1 Jn 4, 19-21.

A partir du moment où cet amour trinitaire devient réciproque entre deux ou plusieurs personnes (c'est-à-dire des personnes qui mettent en pratique le commandement que Jésus a appelé le sien, le commandement de l'amour), l'amour qui va et vient dans les relations humaines engendre la présence de Jésus vivant et ressuscité dans la communauté.²⁸ De la façon dont Jésus parle de cette réalité, l'on comprend qu'il s'agit de sa présence, la même dans sa personne et dans la communauté, comme cela advient aussi pour la Parole et pour l'Eucharistie. La présence réelle de Jésus entre deux ou plusieurs disciples qui vivent l'amour réciproque donne aux relations humaines leur dimension la plus parfaite. Plus l'expérience s'élargit, plus l'Eglise, avec toute sa beauté humaine, resplendit du divin. Dieu au milieu de nous dans l'Eglise est la lumière de notre cité. Bénie soit la Très Sainte Trinité, aujourd'hui et toujours !

Conclusion

L'Année de la vie consacrée, vécue à l'enseigne du regard du Concile Vatican II sur la vie consacrée, a marqué, en particulier pour les charismes historiques de l'« Ordo virginum », des Instituts séculiers, des Instituts religieux et des Sociétés de vie apostolique, la possibilité d'un nouveau départ.

Et de fait, nous voyons des signes d'espérance dans la vie consacrée aujourd'hui. Déjà, nous ne voyons plus, comme c'était le cas il y a peu, apprendre et pratiquer l'« ars moriendi », comme si la mort d'un charisme dans l'Eglise était le résultat de notre décision et non de Dieu, qui l'a créé et donné.

Nous sommes en chemin pour réaliser cette réforme, au centre de laquelle se trouve le retour à l'expérience fondatrice de la relation personnelle avec Jésus qui, avec son regard d'amour, nous a choisis. Aujourd'hui, il est nécessaire de réajuster notre boussole dans cette

²⁸ Cf. Mt 18, 20.

direction et ensuite de reprendre les chemins de la vie fraternelle en communauté, de la formation continue et initiale, de la mission comme témoignage transparent du Seigneur, en renouvelant l'expérience des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Tout cela exige cependant des consacrés un changement de mentalité pour réaliser la réforme de la vie consacrée, qui est un retour à la forme de Jésus, en dialogue avec nos fondateurs et fondatrices, dans l'attention aux défis et nécessités d'aujourd'hui.

Pour cela, nous sommes les premiers appelés par le Pape François pour expérimenter le chemin de la synodalité, le retour à la vérité faite dans la charité et au dialogue comme voie de l'évangélisation.

Il faut aussi de notre part une disponibilité à sortir de nos sécurités fondées souvent sur une spiritualité trop individuelle, pour risquer avec tous, dans l'Eglise, la construction d'une spiritualité trinitaire, fondement d'une anthropologie trinitaire.

Cela implique pour chacun de nous aujourd'hui la construction de relations interpersonnelles que l'amour fera s'appuyer sur la mesure de se vider de soi-même, comme Dieu dans l'incarnation du Verbe et dans sa passion et sa mort, afin de ressusciter avec Lui et en Lui.

Merci à tous.